

# PIONNIÈRE DE L'ARCHÉOLOGIE D'ALTITUDE

AVEC SON ÉQUIPE<sup>1</sup>, L'ARCHÉOLOGUE FLORENCE MOCCI A DÉMONTRÉ QUE L'HOMME S'EST AVENTURÉ TRÈS HAUT, TRÈS TÔT. Y COMPRIS DURANT LA DERNIÈRE PÉRIODE GLACIAIRE.

À quoi tient une vocation ? À un livre, à un professeur, qui vont éveiller chez l'enfant une curiosité naturelle. Pour l'archéologue Florence Mocci, spécialiste de l'archéologie de haute montagne, le livre en question racontait la vie de l'égyptologue Jean-François Champollion – « J'avais 12 ans. Ce fut une révélation ! ». Puis, en classe de première, un professeur de français, archéologue amateur, sut la captiver et l'orienter. « Il m'a dit de faire des études d'histoire générale. Pourquoi je donne cette précision ? Quelle que soit la période historique sur laquelle vous travaillez – la Préhistoire, l'Antiquité, etc. –, il faut une vision générale de l'histoire pour comprendre et relier les époques les unes aux autres. » En toile de fond à cette curiosité, les parents de Florence, originaires du pays d'Aix-en-Provence et grands voyageurs, vont trimballer dans la caravane familiale – de marque la Bohème, ça ne s'invente pas ! – leurs enfants aux quatre coins de l'Europe avec un tropisme pour les Alpes. « Nos vacances d'été, c'était un mixte de randonnées, de camping bivouac et de visites de musées archéologiques », raconte Florence Mocci qui avoue reproduire le même schéma avec ces neveux. « L'archéologie, c'est comme le trek : c'est le plaisir de l'inconnu. Tu ne sais jamais ce que tu vas découvrir derrière un col. Au fond, c'est ça qui me titille ! » Lorsque Florence intègre en 1992, comme ingénieur de recherche, le centre Camille-Jullian à Aix-en-Provence – un laboratoire d'histoire et d'archéologie qui

dépend de l'Université d'Aix-Marseille, du CNRS et du ministère de la Culture –, l'archéologie alpine n'existe pas. Ou peu. Ses prédécesseurs n'ont pas dépassé l'étage de la moyenne montagne, considérant qu'au-dessus de 2000 mètres, il n'y a rien !

## SORTIR DE LA FORÊT

« Dans mon cas, explique Florence Mocci, la découverte de la momie d'Ötzi en 1991 a été déterminante pour mener des prospections archéologiques en altitude, c'est-à-dire au-dessus de 2000 m. Jusqu'alors, la communauté scientifique n'imaginait pas que des hommes à la Préhistoire puissent parcourir des glaciers. Mes collègues suisses et allemands se sont engouffrés dans cette voie. » La recherche repose aussi sur des personnes qui vous soutiennent : Philippe Leveau, passionné de montagne, spécialiste de la reconstitution des paysages et qui travaille dans le même laboratoire que Florence, la pousse à monter un programme d'archéologie alpine. Celle-ci va aborder la haute montagne alpine sans a priori et surtout avec une intuition et une conception renouvelée pour savoir où chercher des traces anciennes d'occupation humaine. Florence s'appuie sur les travaux des paléo-environnementalistes qui lui indiquent que la limite altitudinale de la forêt, durant la Préhistoire, se situait non pas comme aujourd'hui à 1 800 m, mais autour de 2300 m. Une information capitale pour Florence : « C'est à la ■■■

FLORENCE  
MOCCI



■■■ Préhistoire que les hommes sortent de la forêt pour trouver de nouveaux territoires de chasse, potentiellement, c'était là que nous avions le plus de chance de trouver les vestiges les plus anciens. D'autre part, l'altitude de 2 300 m est idéale pour prospecter à vue – il n'y a plus d'arbre, l'herbe est rase – et l'érosion aide à détecter des vestiges faiblement enfouis. » Autre précision importante pour l'archéologue, « nous savions que l'écobuage (défrichage par brûlage) pour créer des aires pastorales, qui abaisse la limite forestière autour de 1 800 m, n'intervient qu'à l'époque du Bronze ancien, soit 2 200 ans avant notre ère. C'est un phénomène propre à tout l'arc alpin, confirmé par les travaux de nos collègues allemands, suisses et italiens. » Donc peu de risque de confusion au niveau des couches archéologiques. Et là, bingo ! Dès l'été 1998, dans la haute vallée de Freissinières (Hautes-Alpes), affluent nombre de vestiges carrés et rectangulaires du Moyen Âge, mais aussi des traces ténues de blocs disposés de manière ovoïde, qui peuvent correspondre à des installations humaines très anciennes. « Là où l'équipe de Florence est hallucinante, siffle, admiratif, Richard Bonet, le chef du service scientifique au parc national des Écrins, c'est qu'ils peuvent rester trois semaines d'affilée à plus de 2 000 m, à creuser accroupis, sous la pluie et dans le froid, pour remplir des seaux, tamiser la terre et trier des éclats de silex. » « En juin 1998, nous sommes restés un mois autour du lac de Faravel. Très vite, nous avons découvert des objets en silex. Cette première campagne de prospection a démontré que la montagne était parcourue au-delà de 2 600 m d'altitude dès le Mésolithique. Et en 2002, nous avons



FLORENCE MOCCI

**Née le 7 août 1966 à Martigues (13).**  
**1992 :** entre comme archéologue au CNRS au Centre Camille-Jullian, Unité mixte de recherche CNRS-Aix-Marseille Université.  
**1998 :** début de l'archéologie alpine dans la haute vallée de Freissinières (Parc National des Écrins).  
**2001-2006 :** archéologie dans la haute vallée de l'Ubaye et le Parc national du Mercantour.  
**2010 :** découverte de peintures rupestres à 2130 m.  
**2011-2015 :** fouille de l'abri Faravel, occupé entre la Préhistoire ancienne et le Moyen Âge.  
**2018 :** programme de recherche collectif dans le haut Verdon/val d'Allos (Alpes-de-Haute Provence).  
**2020-2023 :** programme de recherche européen PATHWAY sur l'origine de la transhumance sur la longue distance dans l'arc alpin, de l'âge du Fer au Moyen Âge.

trouvé à 2 300 m sur la montagne de Faravel, une pointe à cran (une sorte de lame de couteau) datant de – 18 000 ans avant notre ère. » L'altitude élevée et la période très ancienne à laquelle se rattache cet outil – en pleine période glaciaire – bouleversent complètement les certitudes sur la circulation des chasseurs en montagne au Paléolithique. « Nous avons trouvé cet objet sur une moraine de fond, ce qui nous laisse penser que le chasseur l'a perdu en remontant le glacier. Un peu comme aujourd'hui lorsqu'un randonneur perd son téléphone portable sur un glacier. »

### UN TRÉSOR DE 4 000 ANS

En matière de recherche, il faut aussi compter sur la chance. En août 2010, une bénévole s'écarte pour satisfaire un besoin naturel... « En remontant, elle nous signale une cavité. Avec ma collègue Claudia Defrasne, spécialiste des gravures rupestres, nous décidons d'aller y jeter un coup d'œil. On lève les yeux vers la voûte et là, on s'exclame toutes les deux : "Tu vois ce que je vois ?" » Une peinture rupestre datée de 4 000 ans, réalisée à l'ocre, représente deux quadrupèdes qui s'affrontent : un cerf et peut-être un chien. Cette peinture – la plus haute en altitude – n'est que l'avant-goût du « trésor » que recèle cet abri situé à 2 130 m. Le site a été utilisé quasiment en continu du Mésolithique (8 000 ans avant notre ère) au XI<sup>e</sup> siècle ! Même si elle ne le dit pas, Florence Mocci n'est pas peu fière d'avoir ouvert le champ de l'archéologie de haute montagne, et prouvé que ces espaces n'ont jamais été vierges... Elle sourit : « La notion d'espace naturel inviolé par l'humain, ça n'existe pas ! » ■

1) L'équipe archéologique autour de Florence Mocci est constituée de Claudia Defrasne (Edytem), Vincent Dumas, Delphine Isoardi et Alexia Lattard (Centre Camille-Jullian), Chloé Goudey (Musée de Préhistoire des gorges du Verdon), Cécile Miramont et Brigitte Talon (IMBE), Lisa Shindo (Université de Kiel, Allemagne), Stéfan Tzortzis (SRA PACA) et Kevin Walsh (Université de York, Royaume-Uni).

**« L'archéologie, c'est comme le trek : c'est le plaisir de l'inconnu. Tu ne sais jamais ce que tu vas découvrir derrière un col. Au fond, c'est ça qui me titille ! »**